

Vigne de madame Coignet

Cette superbe vigne japonaise que l'on devrait appeler en toute rigueur vigne d'Ishikari a été décrite par Planchon sous le nom de *Vitis Coignetae*.

Cette dédicace mérite d'être replacée dans son contexte. Madame Coignet était la fille de Jean SISLEY (1804-1891), soyeux lyonnais d'origine hollandaise, agréablement reconverti dans l'horticulture à laquelle il consacrait tous ses loisirs et qui avait notamment obtenu d'estimés succès dans l'obtention de Pelargoniums doubles. Jean Sisley, dont une rue lyonnaise porte aujourd'hui le nom a par ailleurs pris une part tout à fait significative dans la vie horticole locale.

C'est en 1876 que sa fille, qui avait accompagné son époux au Japon dans le cadre d'une mission consulaire, recueillit cette plante alors connue des seuls botanistes et en expédia des graines à son père. Nous devons d'ailleurs à SISLEY et à sa fille d'autres introductions de plantes japonaises en France.

Les graines furent partagées avec M. PULLIAT, d'Ecully qui adressa des échantillons de la plante pour confirmation d'identité à Jules Emile PLANCHON. Ce dernier officialisa en outre dans sa monographie des Ampelidées, la dédicace à madame COIGNET, selon la suggestion de PULLIAT.

Cette superbe espèce, dont l'habitat naturel est le Japon, mais aussi la Corée et l'île de Sakhaline, pourrait être décrite comme une vigne extrêmement vigoureuse, dont les très grandes feuilles se parent de couleurs éclatantes en automne, allant de l'or le plus lumineux au rouge le plus profond. Les fruits, des baies noires de la dimension des baies de cassis, sont en vérité sans grand intérêt

Il s'agit d'une vigne dioïque, comme le sont beaucoup d'espèces dans le genre.

Munie de vrilles, elle est capable de s'élever à 10 ou 15 m de hauteur et dissimuler ainsi d'importantes superstructures en béton.

Elle est très plastique, acceptant tous les sols et toutes les expositions. Alfred REHDER la gratifie d'une rusticité de 5 sur son échelle de résistance au froid, ce qui correspond à peu près au climat parisien. En fait, et sous réserve de la variabilité naturelle restant à évaluer, il y a fort à parier que notre vigne japonaise résiste à des climats beaucoup plus froids.

Ses performances techniques et sa grande valeur esthétique rendent cette vigne japonaise incontournable pour les paysagistes et les aménageurs.

Daniel LEJEUNE

article paru dans le bulletin de l'Association française des Directeurs de Jardins de Ville et d'Espaces verts publics

Voir aussi les articles parus dans la *Revue Horticole* de 1890 p 49 et 242